

Sélection de textes écrits par le Jeune Bureau

dans le cadre des ateliers d'écriture menés par
Séverine Daucourt de septembre 2021 à juin 2022

Montage destiné à être mis en voix le 18 juin 2022
à la Coupole de la Salle Richelieu

Il n'est pas simple, de part et d'autre du rideau, de savoir comment progresser, comment, de façon ombrée ou volontaire, « entrer dans la carrière » de cette drôle de matière appelée théâtre. Que voir, que lire, que ressentir, que suivre, qui rencontrer ? Que l'on soit du métier ou que l'on fasse carrière de spectateur, le petit guide d'orientation n'existe pas.

Le maillage est si serré entre intentions et hasards que finalement, plus on met de fibres, de fils, de matières en présence, et plus le manteau d'arlequin a de chance d'apparaître. C'est tout le programme du Jeune Bureau qui mélange au sein de la Comédie-Française lectures, écritures, rencontres, ateliers, représentations afin de poser les conditions de cette rencontre. Nous assistons ici au résultat de cette chimie incertaine et belle.

Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française

PRENDRE CORPS

– Combien sont-ils ? – Seize. – Quel âge ont-ils ? – Dix-huit à vingt-cinq ans. – Ont-ils un point commun ? – Leur goût pour la langue, dans tous ses états. – Que faites-vous au juste dans ces ateliers ? – Des trucs qui ne servent à rien. – Y a-t-il des objectifs ? – On ne sait pas où on va, on démarre avec du temps, de l'espace, des mots. – C'est tout ? – C'est déjà beaucoup, c'est ce que, dans le monde, on n'a pas. – Quels sont les prérequis ? – Venir avec rien (et de quoi écrire). – Des outils ? – Papier, stylo, ordinateur, téléphone, chacun à sa guise. – Des obligations ? – Devoirs d'innocence, d'insoumission et d'expérimentation. – Une devise ? – « Dehors, on s'adapte. Dedans, on s'échappe. » – Vous allez loin ? – On va profond, on creuse, on fait des trous, plein de trous, à l'aveugle, des galeries, on explore la mine et chacun remonte avec ce qu'il a trouvé. – C'est un jeu ? – Un jeu et un travail sur ce qu'il en ressort, que chacun connaissait tout en l'ignorant : la poésie. – C'est long ? – Peu importe, on habite le temps, immensité à explorer, sans autre interface que nos propres sens, on avance dans la mine, on fait des haltes, station « Œuvre Explorée avec Laurent Muhleisen », station « Résurgences & Échos », station « Désordre de Thèmes, d'Images & de Styles » ; on prend les correspondances, les lignes se croisent, sonores, visuelles, littéraires, théâtrales. – Y a-t-il beaucoup de textes à l'arrivée ? – Oui. – Avez-vous tout gardé pour ce livret ? – Non, on ne peut pas tout montrer. – Où sont les autres écrits ? – Ils existent quelque part, dans l'ombre. – La sélection est-elle révélatrice de ce que chacun a produit dans l'année ? – Non. – Ça révèle quoi alors ? – L'ombre. – Va-t-on réussir à comprendre ? – Je ne sais pas. – Peut-on connaître au moins le sujet ? – Le sujet d'un texte, c'est, toujours, sa forme. – Bon, mais de quoi ça parle ? – Du corps : corps de

soi, corps du groupe, corps du texte. – Finalement, on revient à ce que vous évoquiez au début, non ? – Si vous le dites. – Avec le temps, l'espace, les mots ? – Dans le temps numérique, le corps est obsolète, nul besoin de se déplacer pour être partout, nul besoin de courir pour être rapide ; dans le temps poétique, le corps revient à lui, oui, permanent, bancal, paroxystique, inventif, transporté. – Il est donc question du corps poétique, si j'ai bien saisi ? – Vous avez raison, retour à la case départ : il est question de ce qui a pris corps dans le temps, l'espace et les mots. – On en sait assez ? – Je vous laisse décider.

Le montage publié ci-après a été composé par le Jeune Bureau de la Comédie-Française à partir d'un ensemble de textes écrits individuellement au cours d'une séance d'écriture parmi les quinze qui ont jalonné la saison. Au fil de l'assemblage figurent les prénoms de chaque auteur. Nous avons invité Christian Gonon à lire ce recueil-partition entre poésie et théâtre, et il nous a accompagnés pour concevoir les modalités de sa mise en voix et en espace. Qu'il en soit vivement remercié. Merci à Marine Jubin et Adèle Castelain pour leur présence et leur engagement enthousiaste, efficace, toujours chaleureux. Merci aux mécènes qui permettent l'existence de cette aventure hors normes.

Séverine Daucourt, poète

Quel lien unit entre eux Rainer Werner Fassbinder, Anton Tchekhov, Debbie Tucker Green, Molière, Copi, Claudine Léa, Séverine Daucourt, Pavlo Arie et Arthur Dreyfus ? Celui d'être des écrivains et écrivaines de théâtre, en plus d'être, selon le cas poète, cinéaste, metteur et metteuse en scène, romancier et romancière, peintre, scénariste, comédien et comédienne, performeur et performeuse. Si le théâtre est un art qui rassemble et qui « fait du bruit », l'écriture est réputée être silencieuse et individuelle. Mais nul doute que l'écrivain de théâtre entend des bruits, perçoit des espaces, des mouvements, des expressions de visage, des tonalités de voix, des niveaux sonores qui vont du chuchotement (voire du silence !) au cri. Comment les reconnaître dans l'acte de la lecture ? Comment débusquer dans les mots, les phrases, le style, la mélodie – bref, dans tout ce qu'un auteur ou une autrice fait à sa langue – ce qu'ensuite on verra – ou pas ! – sur un plateau ? C'est cet exercice que proposent les six rendez-vous dramaturgiques avec les membres du Jeune Bureau de la Comédie-Française. Lire, d'abord pour soi, puis pour les autres, en projetant sa voix – lire les lignes et entre les lignes – et sentir ce qui se produit, quelles nouvelles dimensions apparaissent dans un début d'incarnation, quels sens parfois bien cachés se révèlent ; comment ce qui, couché sur le papier, peut paraître d'abord absurde, insensé, fou, raconte soudain quelque chose d'inattendu, d'inespéré, lorsqu'il s'inscrit dans le corps et la voix des acteurs et des actrices. Comprendre l'architecture d'une œuvre théâtrale et poétique, dans ce qu'elle a de visible et d'invisible, voilà le jeu auquel nous nous sommes prêtés tout au long de cette saison.

Laurent Muhleisen, conseiller littéraire

L'écriture et la lecture ont une similitude, celle d'être des solitaires qui font leur lit d'un temps suspendu, comme volé au quotidien, à l'utile.

À l'heure où la lecture est grande cause nationale, rappelons que lecture et écriture sont intimement liées, comme imbriquées l'une dans l'autre. Quand la lecture donne à entendre les mots des autres, à voir des imaginaires étranges et étrangers, l'écriture permet d'en faire l'expérience intime, de découvrir cette altérité de l'intérieur. Elle aide à comprendre ce qu'on lit dans les mots des autres et à trouver sa propre voix. L'atelier d'écriture se fait en quelque sorte la chambre obscure où se révèle le processus de création à l'œuvre dans la langue, et où se fixe un sens.

En 2018, lorsque la Comédie-Française a décidé d'accueillir en son sein un groupe de seize jeunes pour leur faire vivre collégialement la langue sous toutes ses déclinaisons, nul n'imaginait qu'une telle aventure humaine allait s'y écrire. En mettant en place une centaine d'heures d'ateliers d'écriture, de lecture et de jeu, c'est non seulement les mots que ces jeunes ont éprouvés, mais c'est aussi la puissance d'un groupe lié par une même recherche, par un même questionnement. C'est à ce prix et dans ce partage que l'écriture comme la lecture redeviennent un art vivant.

Marine Jubin et Adèle Castelain, service éducatif

Louise W

mon corps à corps à moi ? les déboires du miroir
le rejet de dehors, le déni de dedans
pas de frontières limpides quand le regard devant
n'est que la résurgence de toute ma mémoire

Hélie

De l'air de l'air quand dans la tempête je suis la vigie
Au cou avide d'espoir qui dans l'effort se tend trop
La seule du bateau à pouvoir entrevoir
Ce petit coin de ciel bleu qui affleure trop beau
Puisque derrière le noir nuage la terre n'est que promise.

Louise W

pilote automatique d'un vaisseau qui dérive,
mon corps est maladroït, il ne s'intègre pas
se prend les angles aigus, encaisse des gens obtus,
je ressasse sans cesse qu'il prend trop de place
mi-être insupportable je stagne et suis rétive

Ella

Je suis l'étrangère dans le reflet de ma mère.
Si nous étions des Dames de la Renaissance,
Femme et fille d'un marchand,
Nos portraits auraient eu pour unique variation
Les pommettes.
Mon papa me disait
Avec fierté
Alors
Qu'il n'est pas un patriote que

J'avais des pommettes de petite Russe.
Il disait ça parce que ses trois filles
Nous les trois filles
Les trois filles issues de
Trois
Unions
On avait au moins
En commun
Ce trait-là.
Il disait ça de temps en temps.

Alexis

On ne me regarde pas vraiment, on ne peut pas. Est-ce qu'en
j'en souffre ? Je reste caché dans la lumière, je deviens noir.
Les gens passent leur temps à me regarder, mais je suis vide.
Je ne sais pas trop pourquoi je suis là. Je me suis ouvert dans
la lumière, un jour, comme ça. Dans la grande toile noire du
temps à un moment, une petite étincelle.

Ella

Tendresse impitoyable.
Je ne sais pas
Ce que c'est vraiment
« Des pommettes de petite Russe »
Je crois :
Mes pommettes sont
Hautes quand je souris
La peau est
Ferme quand on la
Touche et c'est
Joli ?

Floriane

Quelle utilité ont les miroirs de mon âme puisque mes cheveux ont leur vie propre ? Me quittent lorsque je ne suis plus digne de leur compagnie et refont surface comme des bourgeons au printemps lorsque je remets du soleil dans ma vie ?

Mes cheveux m'ont appris à compter. Conter mes goûts, mes choix, mon histoire, dans quelques centaines de brins d'ADN – à un ou deux près.

Théophile

Les ongles sont les sondes des mains, l'ouïe et le goût du toucher, les pupilles des doigts,

Ils parlent à cœur ouvert de leur propriétaire, aux iris kératine, derrière une cornée chair,

Totalement indépendants, jamais d'accord, à fleur de peau, à bout de nerfs,

Ils crient grincent ou crissent sur un rivage de crasse, un tableau de craie, un bout de carton, tout pour faire vibrer ces petits tessons.

Louise P

Je suis très fière des affreux petits orteils de chacune de mes pattes car ils ont une forme que je leur ai moi-même sculptée au fil des coups réitérés dans les portes et dans les canapés. Mes parents n'ont pas à se vanter. J'ai œuvré à leur avènement. Je suis génitrice de ces êtres sordides et, à bien y regarder, ils sont presque dégoûtants.

Amélie

Mon pied droit ignore l'existence de mon pied gauche. Il se croit fils unique. Jusqu'à sa mort, je devrai lui répéter qu'il cohabite avec son frère, qu'il doit faire attention où il met ses orteils, qu'il ne doit pas laisser traîner sa chaussure n'importe où, qu'il n'est pas obligé de porter tout mon poids. Il est amnésique, le pauvre.

Mon pied gauche, lui, sait qu'il a un jumeau. Mais mon pied gauche est fratricide. Tous les jours, il multiplie les croche-pattes, les coups au talon, les queues de poisson, les tentatives d'étranglement au lacet défait, avec une rigueur militaire, droit dans ses bottes jusqu'à anéantissement total de la cible.

Pierre-Olivier

J'en ai passé du temps à te questionner, à te regarder, à t'admirer, à t'estimer mon cher beau et brave nombril. Tu fus le premier mystère de ma vie ; à quoi malgré ta perfection évidente pouvais-tu bien me servir ? Les explications biologiques que m'étaient mes parents étaient peu satisfaisantes. Au titre de ta grandeur, je t'ai attribué des fonctions. Tu fus tout d'abord le judas de mon intestin, chargé de vérifier si le contenu de mon auge ne contrevenait pas à ma carrure d'athlète svelte et musclé.

Corentin

Le poil ne se dresse jamais seul.

Les rangs alignés et soyeux de notre fourrure sont un véritable exemple de solidarité.

Je m'en suis aperçu, lorsque j'ai posé mon doigt sur ton bas-

ventre, et que je l'ai fait glisser jusqu'à ta nuque.
Tous se sont dressés, sur le chemin de ma caresse. Droits et
fiers, dansant au rythme de ta respiration.

Élody

La gorge.
Bien souvent en feu, trop peu rassasiée.
Situation d'angine qui conspire.
Le souffle s'inspire et s'expire mais ne suffit pas à réveiller la
salive qui sommeille.
Ça palpite et ça brille au contact du papa du *Champomy*.
Ce n'est pas l'accueil *alcoolo* facile.
Simplement le goût vif du breuvage qui rafraîchit par sa
chaleur.

Julie

Une croisée.
Un carrefour tout au plus.
Ancré, cerclé de
une
deux
trois
quatre
et cinq
arches profondes, enroulées et déroulées
teintées de jaune et de violet.
Ici,
elles siégeaient autrefois en maître.
Lieu de bataille
cartographié à chaque millimètre
de routes

bleues et surchargées
dans leur minceur verte
d'une foule agitée.

Élody

Le silence y est traître et toujours coupable.
Il faut se taire pour entendre, plus bas, les deux gigolos.
Bancals,
Malades,
Et grognons.

Julie

Vallée meurtrie
envahie
battue
lit vide du rien.

Kostia

La poussière est tombée
Elle a chu de mes épaules, dans un doux son de satin glissé
dans un sac plastique
Résidus radioactifs
De mes fourvoiements passés.

Les fils de ma tête se sont déposés dans un écrin blanc (et
chinois).

Fidèles compagnons de mes errances. Ce sont vous désormais,
disparus au creux d'une dune de sable, qui vous mêlez au vide
comme le soleil à sa maîtresse marine. Vous ne me suivrez
plus.

La lame a jailli. Il fallait couper.
Et friitch, criiitch, scrrrimmp.

Eline

le ventre
une
constellation d'
analogies

mes yeux gravitent autour
chutent dessus

une planète au champ obsédant
les chants qui en jaillissent
doivent aussitôt retourner
sous terre

Amélie

La faim. La plus faim. La peur littérale de tomber (coucou les pieds), la peur abstraite de tomber, la peur de ne jamais se lever, la peur de regarder le ciel sans avoir le droit de grimper, la culpabilité permanente, l'ego mal digéré, l'appétit sexuel tenace, le dégoût des choses, le désir des choses, l'instinct de survie, l'envie de parcourir la vie et celle de se rétracter en boule, au chaud, en soi, la conscience du danger, le fou rire malavisé, la jubilation et beaucoup, beaucoup trop de boissons gazeuses.

Eline

toute émergence de vie
n'a pas sa place
sur
le ventre

une mer
embrassée dans
le ventre

des vagues tièdes
déferlent du sommet du crâne
à la pointe des pieds

les joues rougissent
le ventre flamboie

Amélie

Il a trop de boulot, alors il est souvent en arrêt. Il s'est fait avoir sur la répartition des tâches.

Sarah

Plus abstraites, les cordes vocales ne savent que vibrer. Elles n'ont jamais appris à faire autre chose mais cette simple action porte ses fruits, ses espoirs. Parfois, elles se déchirent et soulagent. Ce sont elles qui chantent.

Amélie

Le dos en a plein le dos du ventre, vulgaire vessie de passions.
Lui qui est si droit, si solide, trouve ce déferlement de
multitude parfaitement grossier. Pour y échapper, le dos se
tire en arrière, avec panache, loin de l'autre imbécile. Mais le
panache, ça creuse. À force de séparer l'avant de l'arrière, le
dos forme une cavité au-dessus des hanches et provoque le
divorce du haut et du bas. Il doit parfois se faire remettre les
idées en place par un professionnel.

Floriane

Aller voir un ophtalmo, c'est comme aller voir un psy. Il fait
prendre conscience qu'il y a un problème.
Mes yeux m'ont abandonnée pour de bon. Il fut un temps – feu
le temps – où ils n'avaient pas besoin de déambulateur pour
parcourir trois lettres. Maintenant, lire le mot « mot » est
incertain.

Ella

Je ne sais rien.
Je l'ai cru
Tout de suite
Je suis
Entrée dans une mythologie familiale
Parce que
Je gobe n'importe quelle
Histoire.
Cette partie
De
Mon corps ne bougera pas.

Figée dans
La pierre
Inondée d'une
Eau de jouvence.

Louise P

En bas, je n'ai plus de dents de sagesse. Ce qui signifie que je
ne serai jamais sage.
J'ai beaucoup de problèmes avec les femmes matures. Elles
me trouvent insolente. Mon autorité buccale joute la leur, la
leuroute la mienne. On sort les crocs. Quand je serai vieille,
et que je n'aurai vraiment plus de dents, je ferai souffrir les
jeunes filles.

Théophile

Les ongles souffrent au présent, percussions pour pressés,
opinel éco +, victimes sacrificielles, cassés ou découpés,
Mais perpétuelles peintures, incurables croûtes, sans cesse
renouvelées, mosaïques maquillées, comédiens quotidiens
sur la scène des mains,
Charmant carmin aventure pastel, des couleurs du pétrole à
celles de l'arc-en-ciel, voilà les agrafes acryliques au bout de
nos dactyles.

Sarah

Mains ! Vous êtes les dernières mais c'est vous les stars. Vous
méritez votre Oscar, votre Grammy, votre prix Goncourt.
Pour tous les coups que vous avez donnés, coups de main je
veux dire. Coups violents sur le papier, sur le stylo, sur les
touches et sur les cordes.

Mains produisent ce que corps ne peut exprimer et caressent
ma sensibilité invisible.

Kostia

Mes univers parallèles tranchés.
Ma souple carapace, sans en avoir l'air.
La douce meule napoléonienne désirante du pétard sans-
culotte fait place à la brosse soyeuse.
Sans haine, le temps a glissé.
Le lichen rasta pour la jeune mousse sur le caillou humain.
Encore des choses à changer, à grandir là-dedans.

Eline

caresser la peau de son ventre

une flamme
en coton
doux

je suis dans les bras de ma mère

un tourbillon de souffles qui
s'enroulent
s'enroulent
explosent

je ne ressens plus rien

Hélie

Chaque jour je veux ma tête comme chaque aube le soleil
Décapitée.
Mon visage pure sphère de gaz rougeoyant dans l'azur
Brûlant météore libre des douleurs et des haines
Loin au loin la Terre mon buste un bûcher qui se désastre
Et mon cou l'antique pilier de la plus haute tour du temple au
rideau déchiré
Une tornade vaporeuse de débris de sang de fumées

Alexis

Vous avez déjà senti la lumière ? Vous traverser, de part en
part ? C'est un voyage dans la mémoire des choses, c'est du
temps, rassurant. C'est une jouissance dure et brutalement
calme et douce et apaisante. Comme l'écume sur la crête de la
vague, qui est la vague.

Hélie

Figure de proue lancée malgré toi contre les vagues qui contre
toi se brisent
Toi le mannequin sacrificiel qui fend les flots de ta pose
impavide dis-moi
Ai-je comme toi dans les épreuves le port altier la tête haute
Ou sur les magazines de mer mon cou ploie-t-il vulgairement
dis-moi
Si je girouette aux quatre vents comme le clocher de l'église
qui prie en vain
Ou si loin de la mer si haute ma tête que noble lumière grand
phare je guide les navires dis-moi

Julie

On
y rencontre des parfums,
des baisers,
On y a
creusé des sentiers.
On a
touché les os et les crêtes,
profané le cœur des ancêtres
et
dévalisé leurs lames rouges
qui gisaient
là.
À peine cachées.
Mouvants,
saillants,
brillants,
À coup de larmes
On a
labouré ses champs.
On a
orné ses frontières d'or
et de perles
de promesses
de palais
de papier
d'ecchymoses
comme des bracelets.

Louise P

Il est compris entre deux boules osseuses. La boule du pouce
qui le supplante, et la boule extérieure, servant à savoir que
nous sommes un double poids, nié.

Julie

On a fait tout un monde autour d'un poignet.

Ella

j'ai les os des poignets très fins
rien n'accroche
tous les bracelets ont roulé sur le sol

Élody

Un genou cicatrisé, il n'existe rien de plus menteur.

Louise P

Il n'y pas grand-chose à dire de lui.

Élody

Morceau de peau qui détonne avec le reste.
Le corps pense: tu étais là toi ?
C'est quoi cette couleur ? Tu as l'air malade.
Lisse, bronzé de trop au soleil.
Ce qui reste des séquelles, qui sont elles-mêmes un reste
de...
Cicatriser, c'est espérer que rien ne puisse s'insérer.
La peur de l'altération.
Matin et soir ça suffit.
Pas trop d'exposition.
Ça nuit.

Corentin

On les observe

On les touche

Sensations perdues

Lambeaux de chair inertes

Impressions du passé

Louise W

je tire sur des lambeaux de souvenirs

tuméfiée je m'enlise dans des draps empesés

je vacille et je tourne

car plus rien ne s'écoule

ni les larmes ni le temps

je vais sur mes vingt ans et mon corps a mille ans

Corentin

Le temps a imprimé nos douleurs, et nous lisons, à fleur de peau, l'histoire de nos déchirures et de nos guérisons, de chaque séparation de la chair.

Pierre-Olivier

Ensuite, nombril, tu reçus le titre de réservoir à billes; tu formais avec le scotch de papa un formidable duo. Finalement usée, ta peau s'est mise à peler et pour ne pas entamer ton aura, je me suis résolu à ne te donner aucune fonction. J'ai alors accepté que tu sois le simple témoignage de cette créance que ma personne doit à ma mère.

Eline

silence

Sarah

Je ne sais si âme il y a, mais si âme il y a, ce sont mes cordes vocales qui la portent.

Eline

silence illusoire

Sarah

Au silence elles se reposent, mais éternellement je n'espère pas.

Eline

un silence d'éruptions intimes
n'est pas un silence

c'est un cri de vie
un cri du ventre

un cri de fin

Hélie

Plus loin mon regard se porte vers l'horizon
Plus vives sont les éclaboussures qui me rappellent mes attaches
Et en proie à la lubie de déliaison vigie je rejette mon mât
Qui me fait apercevoir toujours ce que toujours je n'aurai pas

Floriane

Je me demande si fermer les paupières repose les yeux comme l'esprit, ou si une retraite forcée les rendrait fous, roulant dans leurs orbites comme s'ils appelaient une aide qui ne viendra jamais puisque l'aide, c'était l'ophtalmo!

Ella

Mange deux petites pommes.
Attention chez nous on prend
Tout en bas.
Attention à tes cuisses
Tu risques d'avoir de la cellulite.
Elle m'a répété
Plusieurs fois
Cette rengaine ma mère
Quand j'étais petite.
Elle l'a peut-être dit une ou deux fois
Mais les enfants retiennent
Tout
Trop fort.

Sarah

Chères oreilles, vous êtes braves. Vous ne dormez pas. Jamais bouchées, vous encaissez chaque son. Parfois les mélodies font mal, vous auriez préféré ne jamais les rencontrer. Parfois, les mélodies nous servent de muses.

Corentin

Ce dispositif ingrat se classe dans la catégorie doigts de pieds, poils de narines, appendices, nombrils et autres petits bouts de corps disgracieux qui rendent la vie plus simple.

Louise P

Je pense en moi-même: il y a quoi sous la langue ? Est-ce que c'est de la peau qu'on a dans la bouche ? Si cette langue était un animal, lequel serait-elle ? Quand je mangeais de la viande ou du poisson, c'était tantôt une ménagerie, tantôt un aquarium. J'ai l'impression d'avoir déjà ingéré du vivant.

Corentin

Mes p'tites feuilles de choux, mes p'tites antennes, mes chères poèles à frire, je vous aime.

Louise W

j'entends tout avec mon stéthoscope à sensations
j'ai mille cœurs
je mange toutes ces phrases ces soleils ces pierres ces statues
ces portraits ces tapis
les veinures du marbre se confondent avec les miennes

Jeanne

Suivre l'odeur du bois.

Louise W

le gravier dans la tête

Jeanne

Planter ses pieds dans la moquette.

Louise W

les pieds qui collent

Jeanne

Plonger la main dans les rideaux.

Louise W

ça crisse à mes oreilles

Jeanne

Et commencer à gravir l'escalier

Louise W

ça m'englue ça m'isole

Jeanne

Il faudra qu'un jour j'arrête de fumer.

Alexis

Une éclipse a voulu entrer en moi, un corps étranger et cruel.
J'ai une plume comme un bloc qui entrave la voie du monde,
mais déplacée, tout juste déplacée, d'un rien, d'un infini, juste
là.

Jeanne

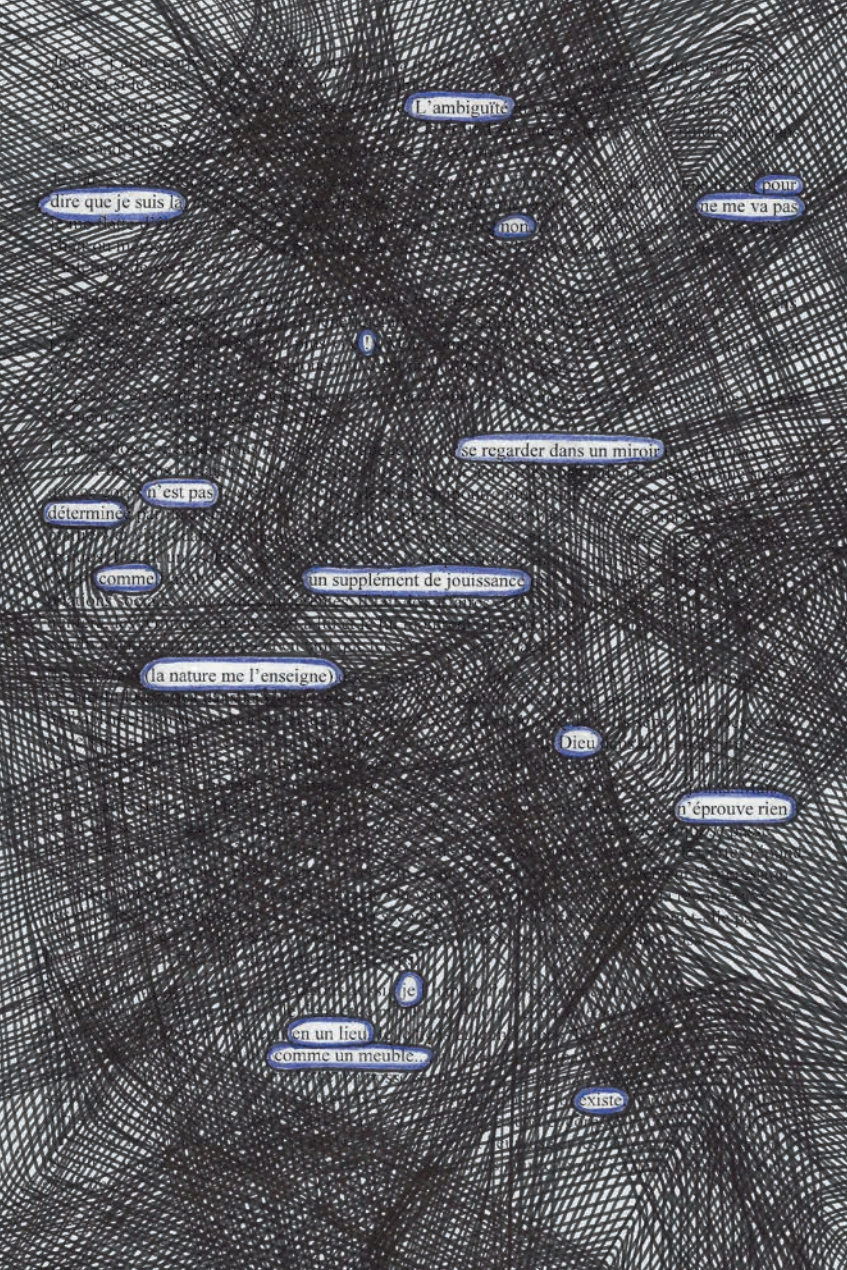
Trois chaises, et moi face au spectacle immobile.

Alexis

Une plume comme un bloc que personne ne voit.

Jeanne

Trouver la bonne entrée. Éviter de perdre mon corps dans ce
labyrinthe. Rejoindre la Coupole. Lieu de vide, rempli d'assises.
Une plante sur le rebord me salue. Les rayons du soleil tissent
mon chemin. Mes pieds, mes oreilles avancent. Mon nombril,
mes yeux avancent. Mes cheveux, mes poumons avancent. Ma
langue avance.
J'arrive.



Jeune Bureau de la Comédie-Française 2021-2022

Alexis Béranger
Théophile Boileau
Floriane Chapuis
Pierre-Olivier Decker
Eline Guez
Amélie Kierszenbaum
Sarah Lakhal
Julie Marty
Corentin Masson
Ella Merejkowsky
Louise Pecoraro-Belkacem
Jeanne Richard
Élody Tanasi
Kostia Tourjansky-Goffi
Hélie Vigor
Louise Walter

Caviardage et travail graphique réalisés par Louise Pecoraro-Belkacem

Avec le soutien du Club 1680 de la Comédie-Française

Directeur de la publication Éric Ruf – Secrétaire générale Anne Marret – Coordination éditoriale
Marine Jubin, Pascale Pont-Amblard – Graphisme Martine Rousseaux – Licences n°1-1079408
- n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) – juin 2022

LEZARD
LEZARD
LEZARD
LEZARD
LEZARD